Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 64 (2013)

Heft: 1

Artikel: Entre restitution et évocation

Autor: Bieri Thomson, Helen

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-685642

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Helen Bieri Thomson

Entre restitution et évocation

Les nouvelles salles historiques du château de Prangins

Quinze ans après son ouverture au public, le château de Prangins met en valeur son patrimoine historique et recrée un décor pour évoquer les salles de réception d'une demeure seigneuriale de la fin du XVIIIe siècle. Quelles réflexions ont conduit à cette démarche et en quoi l'entreprise a-t-elle consisté ?

Construit au siècle des Lumières, le château de Prangins fut offert à la Confédération en 1975 à la condition qu'il abrite le siège romand du Musée national suisse. Sa mission consiste à présenter des thématiques liées à l'histoire, à l'identité et à la culture suisses, plus particulièrement des XVIIIe et XIXe siècles, comme stipulé dans l'acte de donation. Pendant les années 1980 et 1990, l'édifice qui se trouvait alors dans un état de délabrement avancé fut patiemment restauré. Lors de ces travaux, le parti pris fut de restituer autant que possible l'enveloppe architecturale aux volumes d'origine du XVIIIe siècle, ainsi que de conférer aux salles des qualités de fonctionnalité et de durabilité adaptées à leur nouvel usage muséal. Ce choix entraîna la disparition d'une partie de la substance historique à l'intérieur du bâtiment – les anciens parquets trop usés, par exemple, cédèrent la place à des planchers de chêne très résistants – mais il permit aussi la reconstitution de certains éléments. Le cas des boiseries est à cet égard représentatif: attaqués par la mérule, une grande partie des lambris d'origine fut remplacée par des lambris refaits à l'identique mais peints uniformément en gris, sans tenir compte des couleurs d'origine, pour créer un fond neutre et uniforme dans l'ensemble du bâtiment.

Fig. 1 Enfilade des salles de réception du château de Prangins depuis la petite salle à manger avec ses boiseries couleur vert d'eau (© Musée national suisse)

A son ouverture en tant que musée en 1998, le château présentait une exposition se déroulant dans quarante salles et relatant l'histoire de la Suisse au cours des XVIIIe et XIXe siècles. Passionnante, elle connut un grand succès mais choisit sciemment de ne tisser que très peu de liens avec l'histoire et la vocation première de l'édifice. Dans les salles, les éléments architecturaux constitutifs étaient certes visibles mais ne faisaient l'objet d'aucun discours.

Pourquoi créer des salles historiques à Prangins ?

Plusieurs raisons ont conduit à la décision de transformer une partie de l'exposition permanente en salles historiques. Nous sommes d'abord parties de la constatation que le château de Prangins a pour particularité d'être à la fois un

château-musée, c'est-à-dire un « espace muséal constitué d'un ensemble palatial plus ou moins complexe avec bâtiments d'habitation, dépendances et jardins » et un musée-château, à savoir un établissement muséal installé dans un château, selon la terminologie de muséologie courante[1].

En 1998, l'accent avait été principalement mis sur le musée-château et ses expositions thématiques. Or, les remarques des visiteurs (transmises via les guides ou le personnel d'accueil) montraient que la curiosité du public se portait aussi sur le monument, l'histoire de ses habitants, son architecture, ses intérieurs ainsi que son parc et ses jardins. Le réaménagement d'une enfilade de pièces au château de Prangins nous permettait de répondre à cette demande. Il s'inscrivait aussi dans le regain d'intérêt que connaît à l'heure actuelle ce genre de muséographie à l'étranger, où les cas de restitution de décors dans les musées se multiplient : les salles d'objets d'art du XVIIIe siècle en cours de rénovation au Louvre ou la restauration du décor victorien des *Cast Courts* (galerie des plâtres et moulages) au Victoria & Albert Museum en sont deux exemples. Enfin, la mise en valeur du patrimoine bâti nous paraissait offrir un intéressant potentiel didactique. Rien de tel que des intérieurs avec des objets placés dans leur contexte pour faire comprendre une époque ou un mode de vie[2]. En remeublant six salles de réception dont une salle à manger, un salon et une bibliothèque, nous pouvions donner à voir et à comprendre la fonction première du château de Prangins, à savoir la représentation, et interroger ainsi *in situ* les pratiques culturelles et sociales des élites de l'Ancien Régime à la veille de la Révolution française. Le décor se mettrait au service d'une exposition que nous allions intituler « Noblesse oblige ! La vie de château au XVIIIe siècle ».

Quelle substance historique à Prangins ?

Lorsque nous avons pour la première fois imaginé de recréer le décor de ces salles, nous nous sommes tout d'abord demandé si la substance historique présente à Prangins était suffisante pour qu'elle forme le support d'un discours. En effet, il s'agissait d'expliquer des intérieurs dont la forme était étroitement liée à la fonction. Concrètement, qu'avions-nous à faire valoir ? Les salles de réception se situent au rez-de-chaussée dans le corps de logis central. De leur apparence initiale, elles ont heureusement gardé le dispositif en enfilade (fig. 1) et les volumes d'origine. Un espace, la grande salle à manger, présente un sol en marbre et une monumentale fontaine à double vasque qui datent du milieu du XVIIIe siècle (fig. 2). Les autres éléments de décor, à savoir les cheminées en marbre, les boiseries, les trumeaux et les portes ne sont pas datés avec précision, l'indication la plus ancienne de leur présence remontant à la fin du XIXe siècle lorsqu'ils apparaissent sur des photographies (fig. 3). Certains peuvent être attribués stylistiquement au XVIIIe, d'autres au XIXe siècle.

Bien qu'elle ne soit que partielle, cette substance historique est éclairée par trois sources du plus grand intérêt[3]. Deux inventaires de biens, rédigés en 1748 et en 1787, précisent les fonctions des salles de réception et permettent de se faire une idée de leur apparence grâce à une énumération précise des objets pièce par pièce et aux indications de motifs, de matière et de couleur concernant les tissus d'ameublement (tentures,

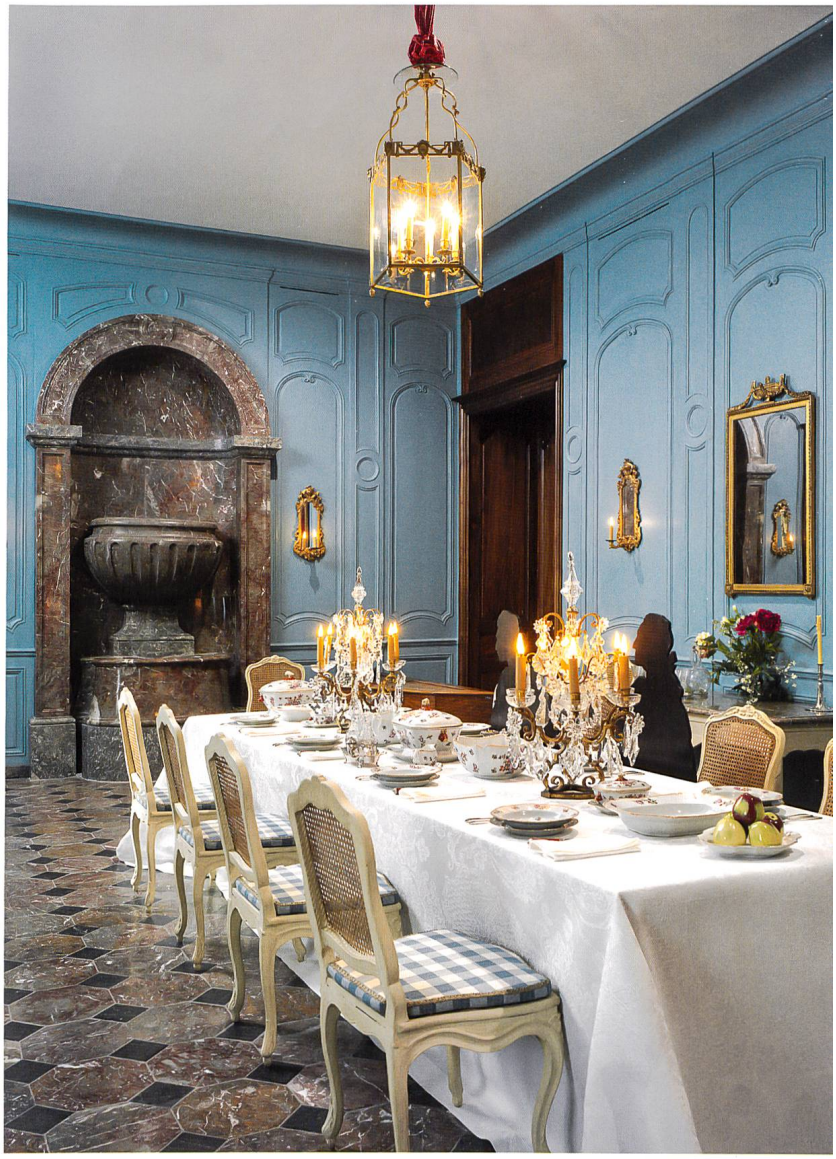

Fig. 2 La grande salle à manger avec sa fontaine et son sol en marbre rouge jaspé de Truchefardel et noir de Saint-Triphon (© Musée national suisse)

Fig. 3 L'ancienne bibliothèque transformée en salon, avec son parquet de sapin, sa cheminée de marbre et ses lambris, à l'époque où le château de Prangins abritait un pensionnat, 1913-1914. Photographie anonyme publiée dans l'album publicitaire *Château de Prangins – Institution morave pour jeunes gens*. Musée national suisse (LM 70895) (© Musée national suisse)

rideaux et garnitures de sièges). Un journal comptant un millier de pages et tenu de 1771 à 1786 par le troisième baron Guiguer de Prangins, prénommé Louis-François, fournit de surcroît une foule d'informations sur l'existence quotidienne au château et donne ainsi vie aux inventaires.

Une lacune importante à déplorer concerne le mobilier. Au gré des changements de propriétaires, le mobilier des barons Guiguer de Prangins a été dispersé, une partie a peut-être même brûlé avec les archives du château lors d'un incendie en 1860, et en 1975 le château est parvenu vide à la Confédération. Cette situation n'a cependant rien d'exceptionnel et d'autres institutions ont eu à résoudre le problème de l'absence de mobilier dans un monument historique. La solution la plus pertinente dans ce cas consiste à réunir, à la place des objets d'origine, des objets d'époque représentatifs[4]. Sachant que le Musée national suisse conserve de riches collections de mobilier et d'arts décoratifs du XVIIIe siècle, nous avions l'opportunité d'y choisir des objets correspondant autant que possible à ceux cités dans l'inventaire et de les présenter dans un écrin qui les mette en contexte et en valeur.

A la lumière de ces constatations, nous avons estimé que nous avions suffisamment de substance historique et d'informations d'une part, et de possibilités de combler les manques d'autre part, pour pouvoir interpréter le décor des salles de réception du château. Les deux sources les plus significatives, à savoir le journal de Louis-François Guiguer (1771-1786) et l'inventaire dressé à sa mort (1787), ont déterminé la période qui servirait de référence.

Fig. 4 A l'occasion des Journées européennes du patrimoine, le peintre-décorateur Pascal Jost montre au public comment recréer le décor de faux-marbre à partir du fragment retrouvé dans le vestibule (© Musée national suisse)

Le *National Trust* comme source d'inspiration

Notre démarche a été largement inspirée par des exemples anglais, en particulier par la stratégie menée par le *National Trust* depuis 2010 et intitulée «Bringing properties to life»[5]. Celle-ci consiste dans un premier temps à étudier les sources et les archives pour mieux comprendre l'histoire de la demeure, de ses intérieurs et de la vie de ses habitants afin de définir sa signification intrinsèque, d'établir ce qui la rend caractéristique ou unique; il s'agit ensuite de recréer l'esprit du lieu en restituant le décor; l'objectif ultime est de donner vie à la propriété et de l'animer par

différents moyens: ambiances sonores ou olfactives, jeux d'époque ou instruments de musique à disposition des visiteurs dans certaines salles, voire présence d'acteurs en costume, etc. L'accent est mis sur l'histoire de l'endroit que les visiteurs découvrent par le biais d'un scénario d'exposition qui s'adresse autant aux spécialistes qu'au grand public.

Cette démarche anglaise privilégie les notions d'« interpretation » ou de « recreation », moins restrictives ou contraignantes que celles de reconstitution ou de restauration. « Interpréter » un salon ou une salle à manger équivaut à réunir toutes les informations connues, puis à les étudier pour ensuite mettre en œuvre les transformations qui s'imposent sans forcément prétendre à l'authenticité et en veillant à expliquer les décisions prises. Toutes les étapes de la transformation des salles sont proposées au public qui peut suivre les travaux en cours, s'entretenir avec les artisans et visiter les coulisses du chantier. Une fois les salles terminées, les informations concernant le décor restent disponibles pour les visiteurs. Ce faisant, la présentation des intérieurs s'en trouve améliorée, de même que leur compréhension par le public. Telle fut aussi notre ambition à Prangins (fig. 4).

Les interventions au château de Prangins

Les travaux menés à Prangins se firent sur la base d'un concept validé par la direction du Musée national suisse. L'Office fédéral des constructions et de la logistique, qui est responsable de l'entretien du château au nom de la Confédération suisse, mandata la communauté d'architectes Dolci–Glatz & Delachaux. En étroite collaboration avec la scénographe Sylvia Krenz, avec la directrice du château Nicole Minder et avec la soussignée, et en accord avec le conservateur cantonal des monuments et des sites Laurent Chenu et les membres du comité scientifique[6], les architectes intervinrent sur toutes les surfaces de l'enveloppe architecturale, des planchers aux plafonds. Dans un deuxième temps fut aménagée l'exposition à proprement parler, avec le mobilier, les objets d'art et les éléments de scénographie.

Commençons par les revêtements de sol qui contribuent, tout comme les boiseries ou les tentures d'étoffe, à l'élégance d'un intérieur. Dans toutes les salles non dallées de marbre, nous avons fait poser un parquet à grands panneaux de sapin encadrés de frises de noyer. Parfois dénommé « plancher bernois », ce type de parquet était largement répandu dans les demeures nobles de l'époque. A Prangins, il est encore visible sur des photographies datant du début du XXe siècle (fig. 3) et sur des clichés documentant la restauration du château (fig. 5).

La deuxième étape a consisté à repeindre les boiseries. En effet, à l'époque des barons Guiguer de Prangins, du fait du goût pour des appartements lumineux et gais, les boiseries étaient rarement laissées dans leur état naturel mais le plus souvent peintes de couleurs claires. De plus, à l'intérieur d'une même enfilade, chaque pièce devait se distinguer par un ton dominant qui se démarquait des autres pour proposer aux invités une succession d'ambiances différentes. En nous basant sur des sondages effectués lors de la restauration du château dans les années 1980 et 1990, qui recensent les couches de peinture successives sur les lambris, nous avons choisi de revenir aux couleurs les plus anciennes (fig. 1, 2, 10).

Point de jonction entre les parquets et les boiseries, les plinthes ont été peintes en trompe-l'œil pour imiter le marbre de la cheminée ou

Fig. 5 Le parquet d'origine de la petite bibliothèque avec ses lambourdes posées en diagonale. Photographie d'Henri Germond, 1985-1998 (© Corinne Cuendet, succession Henri Germond, Clarens)

Fig. 6 La petite bibliothèque avec sa tenture d'indienne et son parquet bernois (© Musée national suisse)

Fig. 7 Le vestibule de marbre avec le décor de faux-marbre restitué à partir d'un fragment *in situ* (© Musée national suisse)

du sol, comme le voulait l'usage. Des fragments d'un décor de faux-marbre se trouvaient par ailleurs dans le vestibule de marbre, ainsi nommé dans l'inventaire de 1787. Bien qu'ils datent du XIXe siècle, en l'absence de toute information fiable antérieure à cette époque dans les sondages à notre disposition, nous avons pris le parti de restituer ce décor sur l'ensemble des murs (fig. 4, 7). Cette option nous a paru satisfaisante dans la mesure où la disposition sur le mur des différents panneaux de faux-marbre se réfère aux modèles classiques des XVIIe et XVIIIe siècles. De plus, sur les quatre différents types de marbre représentés (blanc veiné de Carrare, Sarrancolin, Griotte d'Italie et Napoléon), trois sont connus au XVIIIe siècle, seul le marbre dit Napoléon ne sera découvert qu'au début du siècle suivant.

Contrairement aux deux salles à manger, où les boiseries étaient privilégiées parce qu'elles ne retiennent pas les odeurs, le salon, appelé autrefois salle d'assemblée, ainsi que les deux bibliothèques étaient ornées de tentures. Sur la base des descriptions fournies par l'inventaire, nous avons cherché des tissus d'ameublement auprès d'entreprises hautement spécialisées, qui impriment ou tissent des étoffes d'après des modèles anciens et dont certaines ont reçu le label français d'Entreprise du Patrimoine Vivant.

Les indiennes occupaient une place prépondérante dans l'enfilade des salles de réception. Ces cotonnades, plus légères que la soie ou la laine, et faciles d'entretien, étaient en effet particulièrement prisées dans les pièces réservées à la belle saison comme c'est le cas ici. Même si l'inventaire de 1787 ne précise pas le type de motifs d'indienne, il mentionne souvent les couleurs: ainsi, pour la petite salle à manger qui avait «trois paires de rideaux de fenêtre d'indienne rouge et blanc», avons-nous choisi un dessin de chinoiserie attribué à Jean Pillement (fig. 8).

Dans le salon, la pompe imposait l'utilisation du tissu d'ameublement le plus prestigieux, à savoir le damas cramoisi mentionné dans les deux inventaires de 1748 et 1787. En l'absence de toute indication concernant le motif, nous avons pris pour modèle un damas de soie cramoisi conservé dans les collections du Musée national suisse et provenant de la maison von der Weid de Seedorf à Fribourg, aménagée dans les années 1760. Son motif de grand rapport, à grandes feuilles et fleurs stylisées dit *damasco della palma*, sied bien à la taille du salon de Prangins. Sur la base de cet original, un damas au dessin quasiment identique a été tissé par une manufacture anglaise (fig. 9).

Enfin, dans la grande bibliothèque, nous avons fait poser une «tenture d'étoffe en laine verte» comme mentionné dans l'inventaire de 1787. Le choix de cette matière n'est guère surprenant: la laine offre en effet de bonnes qualités d'isolation, appréciables dans une pièce particulièrement froide et humide car donnant sur un ancien fossé situé au nord. De plus, au XVIIIe siècle, la couleur vert foncé est souvent utilisée pour des pièces d'étude et de travail comme les bibliothèques ou les cabinets (fig. 10).

Une fois les travaux sur l'enveloppe architecturale terminés, nous pouvions intégrer le mobilier et les objets d'art. Ceux-ci furent sélectionnés en fonction de plusieurs critères tels que datation, style, origine et provenance[7]. L'objectif était de réunir des meubles qui, selon toute

Fig. 8 Les rideaux à motif d'indienne rouge et blanc dans la petite salle à manger (© Musée national suisse)

vraisemblance, auraient pu orner les salles de réception d'une demeure seigneuriale vaudoise à la fin du XVIIIe siècle. Etant donné que le Pays de Vaud, à cette époque, subit la double influence de la République de Berne qui le gouverne, et de la France proche tant géographiquement que culturellement, nous avons privilégié un mélange de mobilier français et bernois. Dans certains cas, les meubles proviennent de châteaux ou d'hôtels particuliers de la région, comme le château de Vincy ou l'hôtel Buisson à Genève.

Un double projet

Recréer des salles historiques au château de Prangins participe de deux intentions : mettre en valeur la substance historique du patrimoine bâti d'une part, et proposer une exposition d'histoire culturelle d'autre part. La cohérence entre le contenu – les objets exposés et les sujets abordés – et le contenant – l'enveloppe architecturale, en l'occurrence les salles de réception d'un grand château – favorise l'immersion et l'apprentissage du public, le décor participant pleinement des diverses thématiques de l'exposition, comme la sociabilité, la naissance de l'intime ou encore l'éclairage. Nous avons en effet envisagé ce décor non pas comme une fin en soi mais comme un outil qui permette de rendre accessible un contenu historique.

Si la reconstitution d'intérieurs est toujours perçue comme un exercice périlleux, c'est qu'elle interroge la notion de l'authenticité. Il importe dès lors d'être transparent, d'expliquer la démarche en disant clairement ce qui est original et ce qui ne l'est pas. Dans le cas présent, les nouvelles salles historiques du château de

Fig. 9 Le salon avec sa tenture de damas cramoisi et ses bas de lambris chamois (© Musée national suisse)

Fig. 10 La grande bibliothèque avec son étoffe de laine verte et ses lambris jaunes (© Musée national suisse)

Prangins sont à mi-chemin entre la restitution (peinture des boiseries, décor de faux-marbre, tissus d'ameublement) et l'évocation (choix de mobilier et d'objets emblématiques à partir d'un inventaire). Elles correspondent pleinement à la définition qu'en donne un rapport de la Commission fédérale des monuments historiques publié en 2006, à savoir des « espaces d'exposition dans lesquels des éléments architecturaux constitutifs ainsi que des meubles ont été rassemblés pour former un ensemble plus ou moins originel, mais parfaitement représentatif »[8].

Les salles historiques représentent une singularité muséologique qui remonte à la fin du XIXe siècle et dans le développement desquelles la Suisse, et en particulier le Musée national suisse, ont joué un rôle important. Aujourd'hui, dans notre pays, il colle pourtant à l'image de ces salles quelque chose de démodé. Puisse « Noblesse oblige ! La vie de château au XVIIIe siècle » contribuer à renouveler l'appréciation de ce type de muséographie et en dévoiler les richesses[9]. ●

Notes

1 *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, éd. par André Desvallées et François Mairesse, Paris 2011, pp. 574 et 626.

2 L'intérêt pour l'histoire des intérieurs perçus comme lieux de vie ne se dément pas comme en témoignent récemment, par exemple, l'ouvrage de Michelle Perrot, *Histoire de chambres* (Paris 2009) ou l'exposition *At home in Renaissance Italy* présentée par le Victoria & Albert Museum de Londres en 2006.

3 Inventaire de Louis Guiguer de 1748 : Archives cantonales vaudoises, BIM 2053, 189-200, registre de la cour baillivale de Nyon ; inventaire de Louis-François Guiguer de 1787 : Archives cantonales vaudoises, BIM 2058, 301-372, registre de la cour baillivale de Nyon ; Louis-François Guiguer, *Journal*, éd. par Rinantonio Viani, Prangins 2007-2009, 3 vol.

4 En Grande-Bretagne, le *National Trust* qui gère un grand nombre de propriétés historiques a souvent recours à du mobilier d'époque pour meubler des intérieurs. Un exemple particulièrement réussi est The Georgian House à Edimbourg, construit par Robert Adam en 1791. Citons aussi le Palais royal de Het Loo en Hollande, dont une partie importante du mobilier n'est pas celui d'origine.

5 Informations basées sur une conférence donnée le 7 juillet 2011 à l'Université de Loughborough (Attingham Summer School) par Sarah Staniforth, Historic Properties Director au *National Trust*, intitulée «The spirit of place and bringing properties to life». Voir aussi «Going local. Fresh tracks down old roads. Our strategy for the next decade», in *National Trust – Strategy* (http://www.nationaltrust.org.uk/strategy/consulté le 4 février 2013).

6 Le comité scientifique se composa de Danielle Buyssens, Laurent Chenu, Bernard Jacqué, Dave Lüthi, Carl Magnusson et Danièle Tosato-Rigo.

7 Pour en savoir plus sur les critères de sélection des objets, voir Helen Bieri Thomson, «Projet de restitution d'une enfilade au Château de Prangins: un essai d'interprétation à partir de sources du XVIIIe siècle», in *Revue suisse d'art et d'archéologie* 67, cahier 2, 2012, pp. 157-176.

8 «Les salles historiques des musées», rapport de la Commission fédérale des monuments historiques, 16 mai 2006. Téléchargeable sur http://www.bak.admin.ch/kulturerbe/04273/04293/index.html?lang=fr.

9 Cet article doit beaucoup à la relecture attentive de Nicole Minder, Marie-Hélène Pellet, Nicole Staremberg et Sabine Utz que je remercie vivement.

L'auteur

Helen Bieri Thomson est historienne de l'art spécialisée dans les arts décoratifs et conservatrice du château de Prangins. Elle a dirigé le projet de restitution des salles historiques. Elle est aussi responsable de la collection de papiers peints du Musée national suisse.
Contact: helen.bieri-thomson@snm.admin.ch

Zusammenfassung
Zwischen Wiederherstellung und Veranschaulichung

Fünfzehn Jahre nachdem das Schloss Prangins der Öffentlichkeit zugänglich gemacht worden ist, lässt eine Reihe völlig neu eingerichteter historischer Räume das Umfeld und den Esprit der damaligen Zeit wieder aufleben. Auf der Grundlage von zwei für die Geschichte des Bauwerks entscheidenden Archivdokumenten und dank der reichhaltigen Bestände des Schweizerischen Nationalmuseums ist es dem mit dem Projekt beauftragten Team gelungen, die Empfangsräume dieses herrschaftlichen Wohnsitzes des Pays de Vaud im Glanz des ausgehenden 18. Jahrhunderts neu aufleben zu lassen. Diesem Vorgehen liegen zwei Absichten zugrunde: Während einerseits die historische Substanz des Baudenkmals zur Geltung gebracht wird, beherbergen die Räume andererseits eine kulturhistorische Ausstellung. Der Ansatz liegt auf halbem Wege zwischen der Wiederherstellung (Bemalung der Holztäfelungen, Wände mit falschem Marmor, Textilien) und der Veranschaulichung (Auswahl des Mobiliars und charakteristischer Gegenstände des täglichen Lebens auf Basis eines Güterinventars). Damit soll die ursprüngliche Repräsentationsfunktion des Schlosses Prangins illustriert werden, um gleichzeitig *in situ* die kulturellen und sozialen Gepflogenheiten des Ancien Régime beleuchten zu können.

Riassunto
Tra restituzione ed evocazione

Quindici anni dopo l'apertura al pubblico, il castello di Prangins fa rivivere il suo passato con una serie di sale storiche. Sulla base di due documenti d'archivio fondamentali per la storia dell'edificio e attingendo alle ricche collezioni del Museo nazionale svizzero, il gruppo di lavoro incaricato del progetto ha ricreato degli arredi verosimili per evocare le sale di ricevimento di una dimora signorile nel Paese di Vaud alla fine del XVIII secolo. Si tratta di una scelta motivata da due intenzioni: da un lato, valorizzare la sostanza storica del patrimonio costruito; dall'altro, proporre un'esposizione di storia culturale. Il progetto teso tra restituzione (boiserie nei colori originali, decorazioni in finto marmo, tessuti di arredamento) ed evocazione (scelta di mobili e oggetti rappresentativi della vita quotidiana sulla base di un inventario) si propone di rintracciare e rivelare l'originaria funzione di rappresentanza del castello di Prangins e quindi di interrogare *in situ* le pratiche culturali e sociali delle élite durante l'Ancien régime.